

HISTOIRE
littéraire

c'est le nombre
d'aventures de Corto
Maltese imaginées, écrites
et dessinées par Pratt.
Ces histoires se déroulent
entre 1904 et 1925.

CORTO
DE A A

tion d'Hugo Pratt sont mar-
qués par le retour en fanfa-
re de son célèbre marin
aventurier. En plus de Cas-
terman qui publie *Sous le
soleil de minuit* par
Juan Diaz Canales et Ruben
Pellejero, «Folio BD» re-
met en vente plusieurs vo-

et *Les Ethiopiennes*.
«Folio» et Denoël pu-
blient au même moment
Corto Maltese, le roman
que Pratt avait écrit à la fin
de sa vie en revisitant et
modifiant *La Ballade de la
mer salée*.
Chez Denoël toujours.



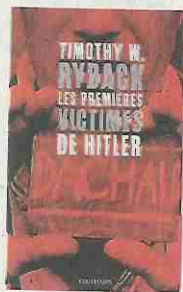
Le petit juge et le commandant SS

ESSAI Dès 1933, des Juifs furent assassinés à Dachau. Enquête.

JACQUES DE SAINT VICTOR

LES PREMIÈRES VICTIMES DE HITLER

De Timothy
W. Ryback,
traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Cécil Arnaud,
Les Équateurs,
316 p., 23 €.



COMMENT la lâcheté
fondée sur une halluci-
nation collective conduit
au meurtre de masse?
Telle pourrait être la
leçon de ce livre qui n'a rien de ces
enquêtes banales comme on en
publiait souvent dans les années
1970, à l'époque du triomphe de la
«micro-histoire», pour retracer la
vie quotidienne de mondes enfouis.

Le récit de cette procédure judi-
ciaire, menée en 1933 par un petit
procureur d'un tribunal de pre-
mière instance de Munich, a servi
de preuve décisive dans le célèbre
procès de Nuremberg mené en 1945
contre les criminels nazis.

Le 13 avril 1933, le substitut Josef
Hartinger est saisi d'une affaire a
priori banale: quatre hommes ont
été tués au cours, pense-t-on,
d'une tentative d'évasion dans un
camp récemment érigé au nord
de Munich, dans une petite com-
mune proche de Dachau. Le camp
de concentration vient d'ouvrir

depuis à peine trois semaines. Com-
me il est d'usage, le jeune procureur
de trente-trois ans se rend sur pla-
ce. C'est la première fois qu'il va vi-
siter ce coin reculé. Dès son arrivée,
il fait une étrange constatation: le
camp n'est pas gardé par les unifor-
mes verts de la police bavaroise
mais par un groupe d'hommes ar-
més, vêtus de brun, avec un képi
noir. À peine a-t-il pénétré dans le
camp qu'il comprend très vite que
les règles régissant les prisons
d'État ne sont pas respectées.

Quand on le conduit auprès du
capitaine SS, commandant du
camp, Hilmar Wackerle, celui-ci le
reçoit en uniforme noir, tenant,
d'une main, un chien féroce en
laisse et, de l'autre, un fouet.

Le procureur saisit très vite que
ce genre d'homme, sorti de nulle
part, ne respecte que la force brute.
Le SS toise d'ailleurs de haut ce pe-
tit juriste terne, au crâne légè-
rement dégarni, à la carrure mo-
deste. Tout le contraire d'un

Aryen. Mais, du point de vue juri-
dique, le camp est sous le contrôle
du procureur et ce dernier n'entend
pas que la toge cède au glai-
ve, comme disaient les Anciens.

Pièce à conviction

La tâche du jeune procureur s'avère
très ardue car il lui apparaît rapi-
dement que les victimes, quatre
Juifs, ne se sont pas évadées mais
qu'elles ont été froidement assassi-
nées. Comment mettre en cause,
dans la nouvelle Allemagne nazie,
la responsabilité d'un dignitaire de
la SS? C'est le nouveau combat de
David contre Goliath.

Le petit procureur va tenter de
mener jusqu'au bout son enquête,
accumulant les preuves à char-
ge, malgré les pressions, les
menaces, ou les bons conseils avisés
de ne pas poursuivre son enquête.
Il n'entend pas céder à une «raison

d'État» déviante qui conduirait à
fermer les yeux sur un assassinat en
règle. C'est alors que va commen-
cer une partie de bras de fer entre le
juriste isolé, désireux de faire
triumpher le droit, et le comman-
dant SS qui n'a que mépris pour
la justice qu'il tient comme une
médiocre expression des faibles.

Hartinger ne sera évidemment
pas soutenu par ses supérieurs
apeurés et l'affaire sera enterrée
par la chancellerie du Reich. Néan-
moins, le dossier sera retrouvé en
1945 et il permettra de mettre en
évidence, selon une procédure
parfaite pour un tribunal digne de
ce nom, la responsabilité originelle
et directe de la SS dans l'extermi-
nation des Juifs. Le petit procureur
n'avait pas fait son travail en vain...

L'écrivain Timothy W. Ryback,
qui a été journaliste, a saisi l'intérêt
de cette affaire dont il rend compte
dans tous ses développements avec
un grand talent. À mi-chemin entre
le récit policier et la grande histoire,

son livre conte avec finesse, et
d'une façon particulièrement effi-
cace, la tragédie cruelle et totale-
ment vraie de ces premiers Juifs as-
sassinés à Dachau. On plonge grâce
à lui, non dans la Shoah, mais dans
la mise en place subtile d'un systè-
me totalitaire qui rendra ensuite
possible cette horreur. Le procu-
reur est bien seul face à la machine
totalitaire nazie qui, à l'époque, ne
suscite pas beaucoup de regards
critiques de la presse étrangère,
notamment anglo-saxonne.

Un journaliste du *New York
Times*, qui se rend à l'époque au
camp de Dachau, décrit le com-
mandant du camp comme un jeun-
e homme «très poli». C'est un
livre poignant car il conduit à une
conclusion très triste: il suggère
«à quel point l'histoire aurait pu
être différente si davantage d'Alle-
mands avaient agi avec un courage
et une conviction semblables, en
cette période de faillite humaine
collective». ■

Le cochon, bête noire des Capétiens

Michel Pastoureau raconte l'histoire

